

Gracq – Lecture de l'incipit d'*Un balcon en forêt*

Le héros arrive dans la forêt comme nous arrivons dans le roman : Analogie entre lecteur et personnage qui découvre aussi les lieux

Topos de scène d'ouverture où le perso arrive dans un lieu nouveau qui met en parallèle l'ouverture romanesque associant la découverte d'un nouveau lieu avec la découverte du nouveau roman.

Pour caractériser (description, récit, lyrisme, etc.) : le texte: le paysage n'est pas décrit comme un paysage réaliste (serait-ce une desc. onirique ?).

Au fond ce perso qui pénètre avec plaisir (le train) cette région est un peu un "paysage état d'âme" ; c'est une description empreinte de romantisme.

La nature est personnifiée : c'est un corps de femme ; elle est érotisée. Le perso. et le train pénètrent la forêt (mot à double sens et titre italique du livre) avec un rapport charnel (penser à la mère nature : la nature est une femme cependant le rapport est là sensuel et pas maternel).

Il y a un regard enfantin du perso qui s'arrête sur la moindre chose et contemple. Si c'est la nature est une

mère, il faut considérer qu'entre Grange et elle se dessine un rapport entre un fils et sa mère.

Mais si c'est la dimension charnelle qui l'emporte, c'est le rapport au corps de la nature érotisée qui domine. Le mélange incestueux des deux est cependant envisageable et probable (dans une perspective ici psychanalytique).

La lenteur est un des motifs de ce passage.

Pas début in medias res, le perso est comme nous, en contemplation donc pas dans l'action.

La forêt sera omniprésente (bulle).

L'incipit est une ouverture sur toute l'œuvre.

Pourquoi la vie de Grange est-elle intéressante *maintenant* ? Il entre dans un nouveau monde. On va découvrir avec lui. (peu d'éléments sur le passé de Grange dans le roman).

Aspect important, **la laideur**.

Il s'agit de de la laideur des humains (les maisons, la guerre qu'ils font) opposée à la beauté de la forêt, l'enchantement la beauté de la nature. On suppose donc que le personnage est un sinon un misanthrope, du moins un homme qui aime la solitude et qui vient se réfugier du monde dans cette bulle de nature indomptée. L'incipit mime la disparition de tout ce qui

est laid (les faubourgs et les fumées, allitération en f, la phrase s'achève sur dissipé, elle finit sur la dissipation de la laideur. Joie, exaltation, soulagement par rapport à la dissipation de la civilisation ; retour à la nature originelle (mère nature des mythologies anciennes : voir les références à la "Gaule chevelue"). Montée du désir aussi.

La laideur se dit à travers une phrase qui ne cesse de s'allonger, pour dire à quel point elle est omniprésente. Elle est personnifiée aussi cette laideur. Elle se dit à travers l'évocation métaphorique des lieux malades (lèpre, teigne) ; ce sont des maladies qui attaquent le corps et sont grandement contagieuses. (allitération en b s r ou p et en k). Toutes ces allitérations sont là pour décrire la laideur ; le romancier Gracq écrit comme un poète, en jouant sur la matérialité phonique des mots. Assonances (voyelles) en a et en i : les soldats s'endorment comme dans l'épigraphe de percival début du livre. Charleville ville que Rimbaud a fui pour un ailleurs naturel (penser au poème "Sensation") ; penser au "Dormeur du val" (soldat qui arrive dans une vallée) dont c'est une réécriture, un incipit romanesque sous le signe de Rimbaud.

Vallée illuminée, le tremble (jeu de mots arbre avec trembler devant la beauté et la vision trouble du à

l'étincellement) étincelant,... On passe par du jaune du bleu, du bleu cendré ce qui rappelle **l'impressionnisme.**

Ni exclusivement romantique, ni réaliste, c'est une description impressionniste ; elle s'offre par petites touches ; elle donne la vision du perso du paysage et non pas le paysage. Mais les couleurs sont réversibles sur le plan du sens. Mêmes couleurs pour dire l'inverse (couleur du minerai de fer) couleur qui vient des hommes, de la civilisation, le bleu des vêtements des soldats, maisons jaunes qui tournent à l'ocre puis carrière à plate, on passe de jeune à ocre à plate (perte de couleur en civilisation) : l'incipit montre la beauté et la laideur avec la même petite palette de couleurs. L'œil désenchanté du soldat en voyant la réalité des actions des hommes qui transforment le monde jure avec l'esprit contemplatif du perso. Selon Gracq le monde a trop d'hommes pour le changer et "si peu" pour le contempler.

Au-delà du grade militaire de l'aspirant, il aspire à la bulle donnée par la forêt.

Grange Gracq similitude sur le plan phonique.

Rêve de la nature, réalité de la civilisation.

Penser aux perso du Graal (du fait de la citation de Perceval au début)

(INCIPIIT LIBER le livre commence ici, ancien titre du début du livre en librairie)

Laideur des indices de la guerre (uniformes kaki, etc....)
Rien qu'une forêt qui véhicule l'idée de danger et de beauté, aussi cette description qui réunit beauté et laideur est déjà annoncée par le titre.

INTERTEXTUALITÉ : les textes se répondent les uns les autres.

Tout livre pousse sur d'autres livres- Julien Gracq

La "pente" de Gracq est de toujours retravailler ses lectures. Ses persos font toujours penser à des écrivains qu'il a aimés (Edgar Poe, Baudelaire, Jules Verne, Stendhal, Rimbaud). Il fait des livres à partir de ses lectures.

Quand le perso s'émerveille devant la pelouse aussi nette qu'une pelouse anglaise, on a une pensée du perso au discours direct (entre guillemets) ; références explicite à une nouvelle d'Edgar Poe, *Le domaine d'Arnheim*, dans laquelle le narrateur visite un ami très riche qui s'est créé un paradis très artificiel qui n'admet que quatre conditions de félicité (1. Amour de la femme notamment comme amour de la femme forêt chez Gracq; 2. Harmonie avec la nature,...) harmonie avec la nature qui s'offre comme une femme.

Dans cette nouvelle d' Edgar Poe traduite par Baudelaire, le paysage est très personnifié (gorge) avec une symétrie, des méandres, des caprices.... Presque exactement comme chez Gracq. Dans la nouvelle,

Référence à Rimbaud (ville de sa naissance)

"Je laisserai le vent baigner ma tête nue."
("Sensation" de Rimbaud)

Rimbaud

"Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, - heureux comme avec une
femme."

C'est donc aussi un hommage ou référence ou prolongement du moins intertextualité avec Rimbaud aussi. Le premier élément de ressemblance : paysage; soldats ("Le Dormeur du val" de Rimbaud) et rapport au sommeil dans un troisième temps.

Le perso est un aspirant (jeu / grade militaire plus aspirant à un autre monde autre que les fumées de la ville, d'où le vent le purifie, cette page le purifie sorte de baptême pour entrer dans le monde béni de la forêt).

De plus il s'appelle Grange (son nom de famille on ne sera jamais son prénom). La Grange est

un refuge, une cachette, est un lieu de jeux d'enfants, jeux interdits, lieu où l'on stocke le blé pour l'hiver. Or nous sommes en automne 1939, l'hiver c'est l'hiver qui met en sommeil l'armée française, c'est la drôle de guerre. Et ce Grange-là va amasser pendant l'hiver de la guerre (rêveries, pensées) avant le printemps. Gracq ne décrit pas ses persos, il nous laisse l'imaginer.

Au fur et à mesure que le train avance, le perso devient un simple regard ou une simple présence.

Il renversa la tête sur le capiton de serge pour suivre du regard, et dès là on suit le regard. On passe de il au regard. Et dans la phrase qui suit, il devient "on". Les contours du héros sont estompés, c'est les contours du paysage qui sont intéressants. Il ne fait plus écran, le perso s'efface pour qu'on ait avec le livre le même rapport que Grange avec la forêt. Il s'agit de s'identifier à la contemplation de Grange et pas à lui.